

# Les Temps nouveaux. Supplément littéraire

Les Temps nouveaux. Supplément littéraire. 1913/05/24.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:reutilisationcommerciale@bnf.fr).

## L'Estaminet des Mineurs

Deux heures du matin sonnent en tintement grave. Les feux qu'on voyait aux fenêtres des corons s'éteignent et les maisons s'endorment, abandonnées des mineurs qui s'en vont dans les puits. Ils se dirigent en troupes vers les petites lumières de la gare, le seul bâtiment qui veille encore au village. Un bonnet coiffe les hommes, un béguin, sous le chapeau de cuir durci qu'on nomme la barcette. Sous le paletot, un bourgeron les vêt qu'on appelle loque de fosses. En bandoulière, une mallette, un sac de toile renferme le gros morceau de viande et le pain qu'ils mangent, lorsqu'ils font le briquet dans la mine. Un baril de bois cerclé, un tonnelet de cantinière contient la bière ou le café qui arrose le repas. Ils marchent silencieusement ; il n'y a que les galibots, les gars de 16 à 20 ans qui sifflotent.

La locomotive, en attendant les houilleurs, se déteste d'un jet de fumée et d'un peu d'eau. Ils s'engouffrent dans le train, on entend le piaffement des ouvriers qui se casent dans les compartiments, la machine dit adieu au pays par un long coup de sifflet. Et le convoi se perd dans la nuit.

Il ramasse les mineurs dans tout le bassin, dans un rayon de cinquante kilomètres. Il va chercher ceux d'Hazebrouck, de Lillers, de Berguettes, d'Armentières, de Lagorgue, d'Estaires, de Merville, de Saint-Venant, pour les apporter aux mines de Bruay, de Noeux, d'Auchel (Marles), de Bully-Grenay. Des autobus sillonnent aussi la campagne et la cargaison fraîche est prête à descendre à trois heures du matin.

Il sera quatre heures du soir lorsqu'ils auront fait la journée de mine et que le train les aura ramenés au point de départ. Ils se laveront, ils souperont en hâte afin d'avoir leur ration de sommeil. Après quoi, la ménagère les réveillera pour qu'ils soient prêts à repartir. Le travail, le parcours prennent quatorze heures. Le travail est rude. Parfois, il faut piocher à genoux et sur le côté, faire des contorsions pour abattre le combustible. L'eau qui ruisselle des voûtes atteint les jam-

bes et la ceinture, la poussière imprègne la peau et les poumons ; les déformations, l'anémie font réformer bien des jeunes mineurs par le médecin-major au conseil de révision. Ils n'ont pas leur part de soleil, certains n'auraient pas leur part de plaisir s'ils ne possédaient l'alcool et le cabaret.

Ils boivent leur genièvre avant de partir pour la mine, des chopes à l'estaminet avant de descendre dans la fosse. Ceux qui demeurent près des puits peuvent s'offrir des tournées à la remontée. Ceux qui demeurent loin boivent le samedi. A la quinzaine, la bière coule en chope, en pintes. Quand on a pris trois ou quatre chopes, on absorbe des bistouilles fortement additionnées de rhum et de cognac. Tout est à deux sous. Sur la table de l'auberge, les chaufferettes servent à l'allumage des pipes ; la bière blonde va des brocs dans les verres. La bistouille fait « descendre » les pintes. Les galibots qui ont travaillé dur :

Les galibots pas plus haut qu'une botte  
Mais qui font vir'ouvrer d'ins l'tros  
Poussant l'berlines commi trott'  
Les courageux p'tiots galibots.

les galibots se saoulent comme les adultes (1) et dans les viles, Béthune, Lens, s'en vont vers les tavernes mal famées où les servantes accueillent les petits gars des fosses.

L'argent que le bureau donne file à l'estaminet. Cela dure le samedi soir, le dimanche, et l'on n'est pas très vaillant le lundi. L'heure de la fermeture, de la retraite peut sonner, la cloche spéciale de l'église en quelques villages, peut ordonner au débitant de fermer les portes du café, souvent les clients se retirent dans l'appartement du patron pour continuer à vider les verres. Mais les « nocés » de quinzaine sont jeux de nains à côté des beuveries de la Sainte-Barbe.

Sainte-Barbe arrive, chargée de toutes sortes d'agréables choses. Mais il faut que les mineurs gagnent les objets qu'elle apporte : il faut qu'ils amassent beaucoup d'argent. Aussi, la quinzaine qui précède la Sainte-

(1) Il nous semble inutile de dire qu'on rencontre heureusement, chez les mineurs, beaucoup d'hommes assez forts, assez dignes, assez émancipés pour résister aux tentations du cabaret.

Barbe est-elle une époque de travail acharné. Il y a des ouvriers qui, pendant ce temps, ne voient pas la lumière naturelle, ils besognent comme des forcenés, ils sont de jour, ils sont aussi de nuit ; ils dorment à peine quelques heures, ils suent, ils se démènent, ils se surmènent, ils abattent des monceaux de charbon, parce qu'ils sont payés à la quantité et qu'ils veulent acquérir un salaire énorme.

La paie vient enfin interrompre ce labeur. Les uns ont gagné 15, 18 francs par journée double, les autres ont ramassé, dans la période, plus de 300 francs. Les commerçants jubilent, c'est l'époque des grands achats. Les mineurs font emplette de vêtements, de montres, d'accordéons, de bicyclettes même. Et de coqs. Les colporteurs et les forains accourent. Les cabarets ne désemplassent plus.

Pendant cinq jours, c'est la fête ; les tonneaux de bière sont vidés, les rues ne sont plus assez larges pour les ivrognes. On boit pour retrouver de nouvelles forces après la quinzaine de fatigues. Mais après les saouleries, on est harassé.

Les compagnies minières encouragent les mineurs ; elles versent la prime de stimulation. Celui qui, pendant la quinzaine de Sainte-Barbe a touché le plus haut salaire par sa surproduction reçoit, en outre, un cadeau de 150 francs. Il y a aussi des prix pour le second, le troisième, les premiers suivants. Bonnes aubaines ! on boit les gratifications. LÉON et MAURICE BONNEFF.

(*Marchands de folie*, de la page 113 à la page 117, chez Rivière.)

## L'Egoïsme mal compris

Ainsi, cet amour de nous, sentiment nécessaire, sentiment dont l'absence annule l'être et dont l'oubli le dégrade, cet amour, dis-je, n'est un mal que par l'abus que nous en faisons et lorsqu'il nous porte à empiéter sur la part d'autrui. Ce n'est pas l'égoïsme qui est nuisible, c'est sa mauvaise application, c'est son exagération qui nous fait croire qu'on peut se faire du bien à soi-même en faisant du mal à autrui.

Cette erreur, si commune parmi les hommes, est partout la cause première de leurs excès et de leurs malheurs. La terre cesserait d'être un théâtre de violences et un champ de carnage, si chacun pouvait être convaincu de cette vérité : que le mal que nous commettons retombe toujours sur nous-même. C'est ainsi que l'amour de soi, principe de toute félicité, parce qu'il l'est aussi de toute vertu, devient, lorsqu'il est porté au-delà des bornes de l'équité, la cause de toutes nos souffrances.

L'égoïsme qui, sans vouloir le mal, tend à se dispenser du bien, n'est pas plus propre à nous rendre heureux. Cet égoïsme est celui de l'homme qui, sans cesse en adoration de sa personne prétend prendre de la société tout ce qu'elle a de doux et repousser tout ce qu'elle a d'amer. Malheureusement, ici l'un ne vient pas sans l'autre, et le triage est impossible : il faut accepter à la fois la rose et l'épine. Sans doute, moins cet homme s'occupe du voisin, plus il lui reste de temps pour s'occuper de lui-même, mais à force de se caresser la peau, il finit par se l'excorier, et mise au vif, elle devient impressionnable à toutes les piqûres, à toutes les mouches.

L'homme qui ne pense qu'à lui, en croyant devenir insensible, ne devient qu'irritable. Il oublie les maux d'autrui, mais il s'exagère les siens et il en souffre d'autant plus qu'il souffre moins des autres. A défaut de maux réels, il s'en crée d'imaginaires, et à force de vouloir être heureux, il se rend de fait le plus malheureux des hommes.

BOUCHER DE PERTHES (1850).

(*Hommes et Choses*, pages 157-158.)

## Principes d'Economie politique

Il s'est formé, dans ces derniers temps, une secte philosophique, qui, à travers toutes les métamorphoses qu'elle a subies, et malgré les torts de plus d'une espèce qu'on a droit de lui imputer, a eu le mérite incontestable de manifester une sympathie réelle pour les misères de la portion la plus nombreuse de l'humanité, et d'appeler l'attention sur des points de législation et d'économie publique encore obscurs et mal approfondis.